Représentativité d'un corpus de terrain : le choix du périmètre d'investigation

Representativeness of a field corpus: the choice of the scope of investigation

Shin-Tae Kang^{1,a}

¹ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations), Université Lumière - Lyon II, France

Résumé. La question de la représentativité des données recueillies dans un corpus se pose à tout chercheur qui s'est vu confronté sur le terrain à de nombreuses contraintes. Il doit être prêt à repenser le périmètre de ses investigations en choisissant un sujet observable et éventuellement en réévaluant la pertinence de ses questions initiales de recherche dans une démarche empirico-inductive afin d'éviter des hypothèses *a priori* (Blanchet, 2000 [6]). Pour notre travail, qui vise à décrire et à analyser les interactions en classe de FLE en Corée, nous avons constitué un corpus sur le terrain en enregistrant les interactions pédagogiques entre les enseignants français et les apprenants coréens en classe de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée. Mais la difficulté à trouver des cas correspondant exactement à nos critères initiaux nous a amené à élargir légèrement notre périmètre en créant un corpus adjacent. Dès lors nous devons nous interroger sur la possibilité de maintenir une cohérence globale de ce corpus de terrain afin d'en assurer l'homogénéité préconisée par Traverso (2008 [3]). Nous présenterons les analyses de quelques interactions issues de ce corpus adjacent afin de voir l'éclairage qu'il peut apporter à notre corpus initial.

Abstract. The question of the representativeness of the data collected in a corpus settles to any researcher who was confronted in the field with many constraints. He must be prepared to rethink the scope of his investigations in choosing an observable subject and possibly in reviewing the relevance of his initial research questions in an empirico-inductive approach in order to avoid *a priori* hypotheses (Blanchet, 2000 [6]). Regarding our research, which aim is to describe and analyze the interactions in class of FLE (Français Langue Etrangère) in Korea, we established a field corpus by recording the educational interactions between the French teachers and the Korean learners in class of FLE in the higher education in Korea. But the difficulty finding cases corresponding exactly to our initial criteria brought us to widen slightly our scope by creating an adjacent corpus. From then on we have to wonder about the possibility of maintaining a global coherence of this field corpus to assure the homogeneity recommended by Traverso (2008 [3]). We shall present the analyses of some interactions stemming from this adjacent corpus to see how it sheds new light to our initial corpus.

1 Introduction

Le but de cet article est de réfléchir à la constitution globale d'un objet à étudier, allant de la question de recherche jusqu'au corpus complexe et sa représentation par un ensemble d'éléments cohérents de données multimodales. Kerbrat-Orecchioni (1987 [1]) souligne que « 'décrire la conversation', ce ne peut être que décrire des *reconstructions* de conversations, en outre *particulières*. En plus de celui de sa transcription, se pose donc le problème de la représentativité du corpus, de la possibilité d'effectuer

^a Auteur de correspondance : gsht22@hotmail.com

des généralisations pertinentes, et de dégager, à partir de l'observation d'interactions-occurrences, les règles qui régissent les interactions-types ». Cette question de la représentativité des données recueillies dans un corpus se pose à tout chercheur qui s'est vu confronté sur le terrain à de nombreuses contraintes. Il se doit de faire preuve de réactivité et éventuellement être prêt à repenser le périmètre de ses investigations en choisissant un sujet observable.

Notre travail vise à décrire et à analyser les interactions en classe de langue en vue de mettre au jour des savoirs didactiques qui pourront favoriser l'enseignement/apprentissage du FLE en Corée. Pour cela nous avons constitué un corpus sur le terrain en enregistrant les interactions pédagogiques entre les enseignants français et les apprenants coréens en classe de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée. Mais la difficulté à trouver des cas correspondant exactement à nos critères, à savoir des cours de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée avec des enseignants français natifs et des apprenants coréens, nous a amené à élargir légèrement notre périmètre. Dès lors nous devons nous interroger sur la possibilité de maintenir une cohérence globale du corpus.

Nous avons donc procédé à l'enregistrement vidéo de dix cours de FLE délivrés par quatre enseignants français, complété par des questionnaires soumis aux enseignants et apprenants à l'issue des enregistrements. L'observation participante du chercheur durant les enregistrements ainsi que la sélection et la transcription d'extraits sont venues étayer cette recherche menée du point de vue de l'analyse conversationnelle. Ces premiers enregistrements entrent dans le périmètre initialement prévu : cours de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée avec des enseignants français natifs et des apprenants coréens. Mais nous nous sommes autorisés à sortir de ce périmètre de façon à enrichir ce corpus initial d'interactions. Ainsi nous avons assisté en Corée à des cours de FLE d'un enseignant stagiaire et d'un enseignant coréen et en France à un cours de FLE auquel participe un apprenant coréen. Ce corpus global constitué des corpus initial et adjacent permettra-t-il de décrire finement les interactions de notre domaine de recherche ?

2 Théorie et méthodologie

Pour analyser et décrire les interactions, Traverso préconise de choisir une situation précise et concrète, faisant référence à trois éléments constitutifs de l'interaction dans la situation (Traverso, 1999 [2]) : tout d'abord les participants avec leurs relations, leurs nombres et leurs caractéristiques, puis le cadre définissant le temps et le lieu et enfin l'objectif révélant la raison pour laquelle les individus sont réunis. La recherche de l'interaction consiste à décrire et identifier les pratiques sociales et interactionnelles des individus qui doivent permettre de constituer un corpus de terrain à partir de données recueillies dans des situations « naturelles » dans le sens d'un corpus non construit par le chercheur (Traverso, 2008 [3]). Un corpus peut ainsi désigner un ensemble homogène et significatif de données linguistiques observées pour la description et la formalisation des faits linguistiques. La problématique de la cohérence d'un corpus réside ainsi dans la définition qu'en donne Traverso (2008 [3]) : « un corpus désigne un ensemble d'interactions présentant une certaine homogénéité qui peut provenir d'une unité de site (...), d'une certaine activité interactionnelle (...), ou d'une unité de 'terrain', un terrain pouvant comporter plusieurs sites et activités ». Ainsi nous avons donc tenté de constituer un corpus respectant une unité de terrain avec comme participants des enseignants de français natifs et apprenants coréens, dans le cadre de cours de FLE en Corée dans différentes universités coréennes, l'objectif étant l'enseignement/apprentissage du FLE.

Nous adoptons la méthode de l'analyse conversationnelle qui nécessite de disposer d'un corpus de données enregistrées authentiques et naturelles. La collecte des données se doit d'être le moins invasive possible afin de respecter les interactions entre participants. Ainsi les situations choisies ne sont pas orchestrées par le chercheur afin de respecter les pratiques sociales des participants (Mondada, 2005 [4]). Et l'enregistrement d'activités dans leur contexte ordinaire nécessite une préparation minutieuse bien en amont (Baude, 2006 [5]).

Nous suivrons par ailleurs la méthode empirico-inductive qui selon Blanchet (2000 [6]) conduit le chercheur à tenter de « développer une compréhension des phénomènes à partir d'un tissu de données,

plutôt que de recueillir des données pour évaluer un modèle théorique préconçu ou des hypothèses *a priori* ».

3 Constitution du corpus

3.1 Modalités de constitution du corpus

Nous décrivons dans un premier temps le processus de constitution de notre corpus de façon à montrer comment les contraintes et les modalités d'approches du terrain nous ont conduits à faire certains choix. Notre recherche est principalement basée sur des conversations transcrites issues d'enregistrements vidéo entre apprenants coréens et enseignants français dans des établissements supérieurs en Corée du Sud. Les cours ont été enregistrés par deux caméscopes qui filmaient l'enseignant et les apprenants en contre-champ. Une enquête a également été remise en fin de cours aux apprenants et aux enseignants.

La recherche d'un panel d'enseignants de français natifs s'est faite en consultant les sites internet institutionnels des universités en Corée. Puis l'envoi d'un mail collectif à ces enseignants a permis d'établir un premier contact dès le début de l'année 2012 afin d'expliquer en amont le projet de constitution du corpus. A ce stade nous avons également joint le document « Autorisation de l'enregistrement audio/vidéo ». Une fois l'accord obtenu d'un nombre suffisant d'enseignants, le voyage d'études en Corée du Sud a pu se concrétiser avec un départ en juin, correspondant à la fin du premier semestre, et qui a permis de rencontrer les enseignants afin d'établir les modalités d'enregistrement. Les enregistrements ont eu lieu en septembre 2012, lors de la troisième séance du second semestre qui, en Corée du Sud, commence après les congés d'été. Les enseignants avaient ainsi eu le temps d'informer leurs apprenants coréens de la nature de l'intervention (enregistrement, horaire, document à signer, enquête à remplir).

Nous avons donc suivi en Corée du Sud six enseignants de français dont cinq natifs et un coréen pour un total de douze cours enregistrés. Par ailleurs nous avons également utilisé pour notre recherche l'enregistrement d'un cours de FLE délivré en France.

Pour résumer, notre corpus, initial et adjacent, se déploie selon quatre axes :

- enregistrements audio/vidéo (13 cours enregistrés)
- questionnaires (envoyés aux enseignants et apprenants à l'issue des enregistrements)
- observation participante (le chercheur était présent durant les enregistrements)
- transcription d'extraits relatifs à des phénomènes linguistiques/interactionnels

3.2 Contraintes d'approche du terrain

Nous avons rencontré quelques contraintes lors de la constitution du corpus de terrain.

Le corpus prévu dans un premier temps était le suivant : enseignants de français natifs avec des expériences de l'enseignement du FLE en universités coréennes de durées différentes. Nous pensions trouver au moins quatre enseignants français avec une durée d'expérience en Corée plus ou moins longue : nouvel arrivant en Corée, enseignant depuis un an, 5 ans et 10 ans. Mais nous n'avons pas pu trouver assez d'enseignants pour chacune des catégories envisagées.

Concernant l'autorisation de l'enregistrement, nous avons été confrontés à deux types de contraintes. La première a été le refus d'être enregistré par certains enseignants français, relayant les consignes des directions universitaires coréennes. La seconde contrainte est survenue lors de la constitution d'un corpus adjacent pendant l'enregistrement d'un cours de FLE en France : un apprenant a refusé d'être enregistré bien que son enseignant français l'ait déjà informé de notre intervention. Finalement cet apprenant a quitté le cours.

4 Analyses et résultats

4.1 Corpus initial

Les contraintes rencontrées initialement lors de nos travaux préparatoires nous ont rapidement amené à définir le périmètre de notre corpus initial comme suit : cours de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée du Sud entre enseignants de français natifs et apprenants coréens.

Le terrain du corpus initial est donc le suivant :

- Cadre : différentes universités en Corée du Sud
- Objectif : l'enseignement/apprentissage du FLE
- Participants : enseignants français natifs et apprenants coréens

Figure 1. Corpus initial : cours de FLE en Corée du Sud.

4.2 Corpus adjacent

En sortant du terrain initialement prévu nous avons cherché à enrichir notre corpus initial jugé pas assez volumineux et trop homogène. Nous présentons ici ces trois cas en mesurant leur écart avec le corpus initial. Pour chaque corpus adjacent nous analysons un phénomène constaté qui justifie l'apport du corpus à la recherche menée. Le phénomène est transcrit et accompagné de captures d'écran issues du corpus.

4.2.1 Un cours de FLE en France

Présentation du corpus

Ce cours de FLE a eu lieu à Lyon en France, au CIEF (Centre international d'études françaises) au sein de l'université Lumière Lyon 2. Nous avons capté une scène d'interaction entre l'enseignant français et un apprenant coréen : alors qu'il corrige oralement le travail écrit rendu par l'apprenant coréen, l'enseignant français remarque un symbole associé à une interjection exotique 'hoho' et lui en demande la signification.

Figure 2. Corpus d'un enseignant français et d'un apprenant coréen en France.

Composants de l'interaction

Ce corpus adjacent sort légèrement du corpus initial de référence. Nous pouvons en mesurer l'écart avec les éléments constitutifs de l'interaction dans la situation selon Traverso (1999 [2]) :

- Cadre : nous sommes dans des cours de FLE à l'université mais hors de Corée du Sud
- Objectif : l'enseignement/apprentissage du FLE
- Participants : enseignant français natif, mais seul un apprenant est coréen

Nous constatons ici une variation de deux axes définis dans le corpus initial.

Phénomène analysé

Transcription du corpus « *hoho* »

- 1 P ok et::le tague:: *hoho* c'est quoi heu:: (03')
- 2 Kyo (silence 03') *hoho* c'est quoi/
- 3 EC *HOHO* (elle lève les bras en les bougeant de haut en bas en mimant la course)
- 4 P *HOHO* oui (avec la tête) (sourire)
- 5 E1 c'est quoi::(éclate de rire)
- 6 ES [(rire)
- 7 P alors oui (désigne le tableau) qu'est-ce que ça veut dire/ (sourire)
- 8 EC [(02') RIen::hi/
- 9 E2 [quelque chose de quand même::
- 10 EC *HOHO* (geste avec les bras)
- 11 E1 comment/
- 12 P CHOUette (regarde les élèves) ça veut dire CHOUette/ (fait un geste)
- 13 E2 oui oui chouette
- 14 P ok ok
- 15 EC oui :: (rire)
- 16 P bon: alors les voiLA

Nous pouvons observer dans cette transcription un « geste d'information lexicale » (Tellier, 2010 [7]) délivré par une apprenante coréenne en illustration d'une interjection culturelle spécifique à la Corée '*hoho*'. Ce geste « emblème » accompagne la parole '*hoho*' : il s'agit d'un geste « co-verbal » (Cosnier, 1997 [8]). Mais l'enseignant ne comprenant pas la signification du geste, sa reproduction est différente de celle de l'apprenante :

- l'apprenante coréenne (EC) utilise les deux bras et les bouge comme si elle courait. Ses bras s'orientent dans le plan vertical (voir les deux premières images de la **Figure 2**).
- l'enseignant utilise aussi les deux bras mais les laisse presque immobiles en les orientant dans le plan horizontal (voir les deux dernières images de la **Figure 2**).

Nous constatons qu'un geste peut permettre de « conceptualiser » un mot, de « produire » un sens et de « négocier » ce sens selon chaque culture. Le geste d'information lexicale de l'apprenant coréen donne une possibilité de conceptualiser le mot '*hoho*' à son enseignant pour qu'il puisse produire à son tour un sens. L'échange relate la négociation de ce sens entre l'enseignant, l'apprenant coréen

producteur du geste, et aussi avec les autres apprenants. Mais le geste réalisé par l'apprenant n'est pas cohérent avec le lexique employé et nous pouvons penser que, plus que ce geste, c'est l'intention apportée par l'apprenant qui apporte un sens. En effet, 'hoho' est un mot mimétique pour exprimer le rire en coréen et qui révèle l'importance des composantes orales de la langue coréenne. Trompé par le geste inapproprié de l'apprenant, l'enseignant propose à tort le mot « chouette » qui reste tout de même dans le bon champ lexical grâce au comportement jubilatoire de l'apprenant.

Apport

Tout d'abord, le cours de FLE que nous avons enregistré en France a pu être intégré au corpus adjacent grâce à la présence inattendue d'un apprenant coréen et à son interaction avec l'enseignant français, ce qui nous a offert un cas exemplaire de « co-construction » sur la négociation d'un sens. Toujours dans ce cours, nous avons essuyé le refus d'un apprenant de signer le formulaire « Autorisation pour l'enregistrement Audio et Vidéo et l'exploitation des données enregistrées ». Cette contrainte psychologique ne s'est jamais manifestée en Corée, il n'y a eu aucune réticence de la part des apprenants coréens, peut-être parce que dans ce pays fortement connecté, la vidéo partagée est entrée dans les mœurs. Nous conviendrons que sortir du périmètre fût bénéfique car cela nous a montré la nécessité d'expliquer l'intervention en amont et nous a questionnés sur la négociation d'un tel refus.

4.2.2 Un enseignant stagiaire en Corée

Présentation du corpus

L'enseignante, étudiante en Master 2 en FLE, enseigne le français à l'université nationale *Chungbuk* en Corée du Sud dans le cadre de son stage de fin d'études. Dans cet extrait, elle pose la question « qu'est-ce que ça veut dire féliciter ? » aux apprenants coréens.

Figure 3. Corpus d'un enseignant français stagiaire en Corée.

Composants de l'interaction

Dans ce corpus adjacent nous constatons la variation d'un seul des axes définis dans le corpus initial :

- Cadre : nous sommes dans des cours de FLE à l'université en Corée du Sud

- Objectif : l'enseignement/apprentissage du FLE
- Participants : apprenants coréens mais l'enseignant français natif est étudiante en Master 2 en FLE et stagiaire

Phénomène analysé

Transcription du corpus « féliciter »

- 1 P féliciter ::(02') qu'est-ce que ça veut DIRE FELIciter
- 2 E1 (applaudisseme[nt])
- 3 E2 [(applaudissement)]
- 4 P waouh (regarde les deux étudiantes) (rire)
- 5 ES (éclat de rire)
- 6 P brAVO/(rire) (02') allez/ féliciTER/

Dans cette transcription, les « gestes de compréhension lexicale » (Tellier, 2010 [7]) des apprenants coréens visent à expliciter le sens d'un mot. Nous pouvons interpréter cette attitude par le fait que les deux apprenants connaissent le sens du verbe 'féliciter' mais ne savent pas l'expliquer en français. Elles donnent donc la réponse en produisant ce geste d'applaudissement qui a une signification qui reste dans le même champ lexical que le mot 'féliciter'. Ce geste des mains s'accompagne de regards soutenus à l'attention de l'enseignante afin peut-être d'attirer son attention (cf. **Figure 3**). Finalement tous les apprenants rient grâce au geste de compréhension lexicale livré par les deux étudiants (E1 et E2). Ce geste dynamise le cours en créant une ambiance ludique au sein d'une activité en interaction.

Apport

Les travaux de Tellier sur les gestes pédagogiques s'appliquent d'abord aux enseignants mais nous avons pu, grâce à ce corpus, essayer de l'étendre aux gestes des apprenants. En effet ce corpus adjacent s'est avéré très riche en interactions et a fourni de nombreux exemples d'interactions non verbales avec des gestes « symboliques » révélateurs culturels ainsi que des malentendus. A l'opposé, nous avons enregistré trois cours d'un enseignant entrant dans les critères fixés mais qui n'a fourni que peu de matière à analyser.

4.2.3 Un enseignant coréen du FLE en Corée

Présentation du corpus

L'enseignante coréenne du FLE propose un exercice qui consiste à entamer une conversation à partir d'un nouveau mot issu d'un dialogue du manuel Festival 1. Elle pose la question « Où est la Côte d'Azur ? » en coréen. Dans un premier temps aucun étudiant ne répond, et, après un court silence, un étudiant prend la parole mais il ne parle pas fort.

Figure 4. Corpus d'un enseignant coréen du FLE en Corée.

Composants de l'interaction

Dans ce corpus adjacent d'un enseignant coréen du FLE à l'université en Corée nous constatons la variation d'un seul des axes définis dans le corpus initial :

- Cadre : nous sommes dans des cours de FLE à l'université en Corée
- Objectif : l'enseignement/apprentissage du FLE
- Participants : apprenants coréens mais l'enseignant de français est coréen

Phénomène analysé

Transcription du corpus « Côte d'Azur »

- 1 P le Sud/où/
- 2 (03') (E1 regarde ses camarades)
- 3 P le Sud/où/ hein/ où/ (regarde E1 en le désignant du doigt
- 4 et en faisant un bruit avec les doigts)
- 5 E1 là-bas la méditerranée (désigne avec un doigt la carte de France accrochée
- 6 sur le mur de la salle de classe)
- 7 P la méditerranée/ vers où/ c'est la méditerranée mais :::
- 8 (se déplace pour aller vers la carte de France et
- 9 désigne la méditerranée) ici c'est ici Côte d'Azur ici/ ici
- 10 ça s'appelle Côte d'Azur. sur la Côte d'Azur ::: (continue à
- 11 expliquer le manuel)

L'enseignante demande où se trouve la Côte d'Azur « le Sud ? Où ? ». A la ligne 2, pendant le silence, on peut remarquer que l'étudiant E1 hésite un moment avant de prendre la parole en regardant ses camarades. Il répond enfin timidement lorsque l'enseignante repose sa question en le désignant du doigt à la ligne 3 « Hein ? Où ? » (voir la première image de la **Figure 4**).

Cet échange très bref n'aboutit pas à une discussion avec une polémique culturelle ou une émergence argumentative entre l'enseignant coréen et l'apprenant coréen ou la classe entière. L'échange se déroule sous une forme prototypique que nous pouvons retrouver en général dans un cours magistral. Nous avons constaté que lorsque l'enseignant pose une question en s'adressant à la classe entière, il n'obtient pas de réponse, même si les apprenants connaissent la réponse. Ici le comportement de l'étudiant E1 pourrait être dicté par le « *nunchi* » qui signifie 'mesure par l'œil' du non-dit (Lee-Le Neindre, 2002 [9]) qui peut être un mode de communication très particulier chez les Coréens. Selon Lee-Le Neindre, cette communication par « *nunchi* » se pratique, en général, de la classe sociale inférieure vers la classe supérieure dans la société coréenne.

Apport

Nous avons été curieux d'assister au cours d'un enseignant coréen de FLE afin de mettre en perspective notre corpus initial et d'observer comment les enseignants coréens du FLE interagissent avec les apprenants coréens dans un cours en Corée du Sud, où l'on perçoit que les relations interpersonnelles semblent régies par des règles de langage et comportementales rigides.

5 Conclusion

La constitution d'un corpus est souvent confrontée aux contingences du terrain et à la pertinence des questions initiales de recherche. L'élargissement du terrain d'investigation nécessite un aller-retour permanent entre théorie et données afin d'assurer la représentativité de ce corpus. A ce titre il faudrait donc essayer de comprendre les phénomènes à partir des données dont on dispose (Blanchet, 2000 [6]).

Quant aux contraintes d'approche du terrain, il faut les anticiper au mieux afin d'éviter par exemple le refus de l'enregistrement de la part d'un apprenant. Dans ce cas précis, nous avons convenu de la nécessité d'envoyer les autorisations à faire signer en amont de l'intervention.

Nous avons illustré le processus de la constitution d'un corpus de terrain qui commence par le choix d'un périmètre dicté par les questions de recherche, puis qui s'élargit dans un contexte opérationnel pour définir un corpus initial, et qui finalement autorise à sortir du périmètre initial sous certaines conditions pour aller vers un corpus adjacent. Les trois analyses synthétiques de ce corpus adjacent sont venues éclairer notre corpus initial car elles ont été riches d'enseignements : de nombreuses interactions pédagogiques et interculturelles - plus que dans certains corpus initiaux -, et mise en perspective du travail d'enseignement des français natifs par rapport aux enseignants coréens. Mais ces analyses n'ont de valeur que si elles restent représentatives du terrain que nous avons choisi d'analyser. A cet effet nous avons introduit la notion de composants de l'interaction de Traverso (1999 [2]) qui identifie un cadre, un objectif et des participants à l'interaction. Nous nous sommes autorisés à traiter des corpus adjacents qui déviaient parfois de ces axes mais jamais tous à la fois. Cela nous a permis d' étoffer le corpus initial tout en gardant un corpus homogène et représentatif.

Des contraintes de terrain et des questions initiales de recherches se dessinent les contours d'un corpus de terrain qu'il est donc conseillé de franchir. Car nous l'avons vu, c'est dans ces corpus adjacents que se trouvent parfois des interactions inédites et que résonnent plus fortement les corpus initiaux.

6 Conventions de transcriptions

:::	allongement vocalique
<i>hoho</i> (italique)	mot étranger
(09')	pause chronométrée
.	pause non chronométrée
/	intonation montante
\	intonation descendante
()	notation des gestes
[	chevauchement
exTRA	segment accentué
(rire) (sourire)	rire

7 Bibliographie

1. C. Kerbrat-Orecchioni et J. Cosnier (dir.), *Décrire la conversation*, 6 (Presses Universitaires de Lyon, 1987)
2. V. Traverso, *L'analyse des conversations*, 17-23 (Editions Nathan, 1999)
3. V. Traverso, *Analyser un corpus de langue parlée en interaction : questions méthodologiques*, *Verbum* 30 (4), 313-328 (2008)
4. L. Mondada, *Constitution de corpus de parole-en-interaction et respect de la vie privée des enquêtes : une démarche réflexive*, in Rapport sur le projet « Pour une archive des langues parlées en interaction. Statut juridiques, formats et standards, représentativité » (mars 2005)
5. O. Baude et alii., *Corpus oraux : guide des bonnes pratiques* (CNRS-Editions et Publications Universitaires d'Orléans, 2006)
6. P. Blanchet, *La linguistique de terrain - Méthode et théorie - Une approche ethno-sociolinguistique*, 29-38 (Presses Universitaires de Rennes, 2000)
7. M. Tellier, *Faire un geste pour l'apprentissage : Le geste pédagogique dans l'enseignement précoce*, In C. Corblin & J. Sauvage (dir.), *L'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes à l'école. Impacts sur le développement de la langue maternelle* (L'Harmattan, 2010)
8. J. Cosnier, *Sémiotique des gestes communicatifs*, In Nouveaux actes sémiotiques (1997)
9. B. Lee-Le Neindre, *Spécificité culturelle des apprenants coréens et perspectives didactiques dans l'enseignement des langues et des cultures étrangères*, *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, 126, 157-167 (2002/2)

10. Y. Winkin, *Anthropologie de la communication - De la théorie au terrain* (Editions du Seuil, 2001)
11. J. Copans, *L'enquête ethnologique de terrain*, 128 (Nathan-université, Paris, 1998)
12. S. Auroux, *Les enjeux de la linguistique de terrain*, in S. Bouquet (dir.), *Diversité de la (des) science(s) du langage aujourd'hui*, **129** de Langages, 89-111 (1998)
13. J.J. Gumperz, *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle* (Minuit, Paris, 1989)